

Let's make money

Après "We Feed the World", documentaire événement sur notre alimentation, le réalisateur Erwin Wagenhofer revient avec "Let's Make Money". Le film suit notre argent à la trace dans le système financier mondial. Ce documentaire impressionnant est le tout premier film à démonter les bases du système libéral et ses conséquences humaines, démographiques et écologiques.

CRITIQUE TELERAMA

Erwin Wagenhofer : la bête noire des néolibéraux de tous poils. Après We feed the world, film-événement sur les dérives peu ragoûtantes de l'industrie agroalimentaire, le réalisateur autrichien continue sa croisade. Dans son collimateur, cette fois, l'argent, le nerf de la guerre. Annonçant la crise des « subprimes », Let's make money démonte un à un les circuits tortueux de la finance mondiale. Des mines d'or du Zaïre au paradis fiscal des îles de Jersey, ce road-movie documentaire prend la forme d'une course-poursuite sur les traces des fonds monétaires internationaux. Que devient notre pécule une fois mis en banque ...

Après s'être attaqué aux industriels de l'agroalimentaire dans «We feed the world» en 2007, Erwin Wagenhofer revient avec un documentaire choc sur le système financier international. Une anticipation vertigineuse sur la crise actuelle, et qui résonne d'un glas d'autant plus sombre en ces temps où le sacro saint «ordre financier» est sauvé à coup de seaux d'argent fictif.

La finance est basée sur la plus grande chimère jamais créée par l'homme, et c'est cela que Wagenhofer pointe du doigt dans cette fresque du grand capitalisme, où quelques uns profitent de leurs paires avec une assurance décomplexée inimaginable afin de consolider leur empire.

Partant de la phrase « Laissez travailler votre argent », il démonte une à une toutes les façades marketing assénées par le néolibéralisme. Car comme il le rappelle, si le capital s'accroît chez nous, c'est que les dettes augmentent ailleurs : Si nous faisons travailler notre argent, c'est parce que d'autres se sacrifient pour nous. Ces pays, que l'on appelle honteusement « en développement », sont les grands amputés de notre monde contemporain : Prélevés de leurs cerveaux, pompés dans leur sol, transpirant chairs et eaux pour que les « occidentaux » puissent se divertir et partir en vacances.

Wagenhofer retourne à la base du libéralisme, sur le Mont Pellerin, là où fut décidé en 1945 la mise à mort du Keynésianisme afin de créer un nouvel ordre mondial globalisé. Quelques hommes, inspirés des théories de Von Hayek, décidèrent de tout. Certains s'enrichissent encore aujourd'hui, spéculant sur cet héritage, jouant avec des vies humaines comme l'on joue au tiercé.

La finance est une nébuleuse arachnide, qui tisse ses réseaux partout, du Ghana à la City de Londres, des marchés indiens aux côtes espagnoles, des bureaux de la maison blanches aux « assassins financiers ». Il adopte donc un montage en forme de spirale, et alterne entretiens de grands dirigeants et témoignages d'intellectuels issus de ces pays appauvris.

Le réalisateur crée une confiance telle avec ses interlocuteurs que l'on se trouve face à une vérité toute nue et très crue. A la fois pédagogique, didactique et absolument indispensable pour tous ceux qui revendiquent une conscience politique, ou souhaiteraient s'en forger une,

ce documentaire donne à entendre certaines révélations déroutantes, sans manichisme ni simplifications grossières.

Pierre d'angle dans la réflexion économique qui s'engage actuellement, voici un film clair sur un monde que l'on tente de rendre volontairement complexe, l'opacité étant la principale arme de ces seigneurs de l'ombre, qui contrôlent tout sans jamais s'impliquer directement. Les marchés financiers ont créé une nouvelle forme de guerre impérialiste sournoise (car cachée), que perce à jour Wagenhofer, nous donnant le terreau nécessaire pour les luttes à venir : une conscience collective.

L'argent travaille ! Dur !

Ce documentaire nous montre les conditions de travail de l'argent.

Le traitement du film est à l'image du sujet, ardu. Le réalisateur présente, face caméra les témoignages des nombreux acteurs de l'économie mondiale. Du paysan burkinabé dans son champ de coton, au pape des fonds de pensions, un vieux monsieur qui lit la presse économique en faisant sa gym quotidienne. Les deux extrêmes de l'économie et toutefois, ils transpirent tous les deux.

Pour travailler, l'argent a besoin de cynisme :

« Le meilleur moment pour acheter, c'est lorsque le sang se répand dans les rues. Même si c'est le vôtre. »

Un cynisme que l'on retrouve à chaque rouage de la machine économique :

- **le pillage des matières premières** des pays émergents organisé et mis en musique par la banque mondiale,
- **le pillage des secteurs d'activité** contrôlés par la collectivité (dans le film, l'exemple du tramway de Vienne. En France, nous avons le bradage des sociétés d'autoroute, la privatisation prochaine d'EDF, la privatisation de la pub télé...),
- **le mépris de la personne** : avec les transferts d'entreprises en Inde, le pouvoir d'achat a augmenté, du coup la croissance des prix va flamber. *« On ne peut pas se permettre d'être généreux, il faudra que les ouvriers fassent des efforts. Des heures supplémentaires, sans être payés. »* ; le coût d'un ouvrier y est de 250 € par mois,
- **le mépris de la collectivité** : une partie des bénéfices des sociétés est dissimulée à l'imposition et se retrouve de façon anonyme réinjecté dans le système dans les paradis fiscaux. Officialisé, et imposé à 30%, cet argent permettrait à chaque pays du monde de bénéficier d'un budget annuel de 250 milliards de dollars. Pour résoudre les problèmes de la faim et de la santé sur la planète ?

Le film est un constat. Il n'offre pas de solution, et on en sort révolté. Il a été réalisé avant la crise financière actuelle, et nous fait comprendre le ridicule des décisions du dernier G20 demandant à ceux qui ont rendu le système immoral, de maintenant le moraliser.